

Dans ses films comme dans ses photographies, l'artiste franco-anglaise Alice Anderson revisite et invente des contes fantasmagoriques à la frontière entre réel et imaginaire, perversité et innocence, rêve et cauchemar. A travers ses histoires merveilleuses dont les hommes sont le plus souvent absents, elle décrit la cruauté des relations mère fille et interroge l'identité féminine. Ce printemps avec *MIROIR*, *MIROIR*, elle nous invite à pénétrer le labyrinthe troublant et séduisant de son imaginaire...

1/ Selon vous, pourquoi Alice Anderson a-t-elle choisi le conte de fées pour questionner l'identité féminine?

Etant donné leur fort pouvoir de suggestion et la force émotive avec laquelle les enfants s'identifient à leurs personnages, les contes de fées jouent un rôle essentiel dans la construction des identités sexuelles. Or, si les femmes ont largement contribué à l'invention et à la transmission des récits populaires oraux, les versions des contes telles qu'elles nous sont parvenues ont subi une influence masculine dominante et leur signification en a été profondément altérée. Lorsque Charles Perrault ou les Frères Grimm se sont réappropriés le *Petit Chaperon Rouge* par exemple, ils ont fait d'un récit initiatique (un loup aidant une jeune fille à découvrir et à assumer son destin de femme) un sombre histoire d'agression sexuelle... Les contes littéraires reflètent les désirs masculins et les figures féminines qui les peuplent sont très souvent passives (elles attendent le prince prisonnière d'une tour...) et silencieuses. On comprend donc que les féministes aient attaqué le système de valeur à l'œuvre dans les contes. Comme l'écrit Simone de Beauvoir : « La littérature enfantine, mythologie, contes, récits, reflète les mythes créés par l'orgueil et le désir des hommes : c'est à travers les yeux des hommes que la fillette explore le monde et y déchiffre son destin (...) Elle apprend que pour être heureuse il faut être aimée ; pour être aimée, il faut attendre l'amour. ». Alice Anderson sait tout cela. Pour elle, le simple fait de se réapproprier par l'image un conte littéraire constitue en soi un geste subversif et libérateur. L'image devient un moyen de parler au féminin, de renouer avec les origines féminines du conte, en se libérant du poids des mots.

2/ Comment décririez-vous les personnages féminins des contes d'Anderson?

Les contes d'Anderson sont des contes sans fée ni princesse comme ceux d'Angela Carter ou de Marina Warner. Lorsque, comme la première, elle revisite les contes littéraires, elle en inverse les règles et donne à ses héroïnes le pouvoir dont elles sont généralement privées. Dans son film *Bluebeard*, le tout puissant Barbe Bleue est une femme ; dans son installation *Emmurée*, les cheveux de Rapunzel ne sont plus blonds (symbole de pureté morale) mais roux (ce qui évoque sexualité et vice). Selon l'artiste, « ses héroïnes sont toujours des femmes puissantes, déterminées, jamais passives et parfois violentes. Elles sont l'exact opposé des projections masculines traditionnelles ». Les histoires qu'elles inventent ont une structure comparable : en rompant avec ses liens antérieurs, une femme d'abord en position de faiblesse reprend possession de son destin et s'affirme. Mais cette évolution intérieure ne se fait pas sans douleur ni blessure... comme dans son film *Vertical* où la voix-off commente « Elle s'était terriblement endurcie. Elle ne sentait même plus ce qui se passait en elle. Allait-elle s'effondrer ? »

3/ Les héroïnes d'Anderson reprennent donc le pouvoir. Doit-on en conclure qu'elles se placent dans une position masculine ?

Je ne crois pas. Anderson ne se contente pas d'inverser les codes sexuels. Loin de représenter quelque chose de permanent, une essence de la féminité, elle brouille les pistes et nous échappe constamment. Plusieurs critiques féministes ont comparé le conte de fées à un miroir qui réfléchirait une vision masculine de la femme. En utilisant la même comparaison, je dirais que les contes d'Alice sont des miroirs déformants qui reflètent les images multiples de ses héroïnes, d'elle-même et de chacun d'entre nous. Son film *Alices*, qui joue sur cette idée de miroir, illustre très bien sa conception de l'identité. Comme Narcisse (un Narcisse féminin), elle contemple à la surface de l'eau son reflet froissé, changeant et insaisissable. En choisissant de se pencher sur une surface liquide et non sur un miroir ordinaire, l'artiste préfère l'instabilité et la contingence à une vision statique de l'identité.

Diplômée l'ESSEC, de l'Ecole du Louvre et du Courtauld Institute of Art, Maud Jacquin est commissaire d'exposition et critique d'art. Scénariste du parcours MIROIR, MIROIR d'Alice Anderson (Musée Chagall, Musée Picasso, Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Villa Arson), elle prépare actuellement une exposition et un ouvrage consacrés à l'artiste polonaise Zofia Kulik dont le travail a été présenté lors de la dernière Documenta de Kassel